

Cahier journalier

Numéro d'inventaire : 2015.8.76

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1910 (entre) / 1919 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier cousu. Couv. de couleur rose-rouge claire. Réglure : ligne simple. Ecriture à l'encre violette et au crayon à papier, corrections et notes de l'élève au crayon à papier.

Mesures : hauteur : 22,3 cm ; largeur : 17,8 cm

Notes : Orthographe. Dictées ("Le grain de blé", "Le courage moral", "Le portrait de Michelet", "Utilité de la pluie", "La colère", "Le rossignol", "Le savoir-vivre", "Les sortilèges", "les avantages de l'ordre", "La vapeur", "Les richesses de la France", "La raillerie"). Rédaction ("les trois principales qualités d'une ménagère"). Histoire ("Faiblesse de la chevalerie", "Un écolier en 1789", "Vieillesse de Louis XI"). Problèmes. Instruction civique ("Qu'est-ce qu'un chant national ?", "Dîtes comment vous comprenez l'application de notre devise républicaine, Liberté-Egalité-Fraternité ?"). Comptabilité agricole. Problèmes.

Mots-clés : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire
Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisé

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 32 p.

Langue : français

plus
qu'aux mâles accents de la Marseillaise. Un général écrivait :
« Nous nous sommes battus un
contre dix, mais la Marseillaise
combattait à nos côtés. » C'est un autre.
Envoyez-moi mille hommes et un
exemplaire de la Marseillaise, et je
réponds de la victoire. » Semblable à
ces Drapeaux sacrés suspendus aux
voûtes des temples, qu'on ne sort
qu'à certains jours, on garde le
chant national comme une ar-
me supérieure pour les grandes né-
cessités de la Patrie. *2 fl.*

Je suis un enfant trouvé, mais
jusqu'à huit ans, j'ai cru que,
comme les autres enfants, j'avais une
mère, car lorsque je pleurais, il y
avait une femme qui me serrait
si doucement dans ses bras, en me
berçant, que mes larmes s'arrê-
taient de couler. Jamais je ne
me couchais dans mon lit sans
qu'une femme vînt m'embrasser